

DOSSIER DE PRESSE

LA MONTAGNE EN PERSPECTIVE

23 SEPTEMBRE 2022 – 12 FÉVRIER 2023



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





La montagne en perspective

Genève, juin 2022 – Dès le 23 septembre 2022, *La montagne en perspective* propose un dialogue entre des œuvres iconiques et insolites autour du thème de la montagne. Ce dernier, fort apprécié en Suisse et largement diffusé par de nombreuses expositions, est abordé ici de façon volontairement singulière en proposant un ensemble d'images des Alpes sous différents angles de vue, souvent surprenants. Ces diverses perspectives ont généré, et génèrent encore aujourd'hui, des œuvres variées, curieuses, qui reflètent la diversité fascinante de ce genre pictural.

L'exposition rend hommage aux artistes qui, après avoir inventé le genre au XVI^e siècle, n'ont cessé de le renouveler jusqu'à aujourd'hui. Hors de toute chronologie, elle regroupe les œuvres en fonction des points de vue depuis lesquels les peintres contemplent la montagne et met en lumière la part personnelle de chacun. La présentation, alliant conventions, surprises et interrogations, incite ainsi à de échappées poétiques et sollicite les sens, la perception visuelle certes, mais également auditive et physique.

Le parcours inclut une cinquantaine de peintures, d'œuvres d'art graphique, de sculptures, de photographies, de vidéos et de mobilier. L'essentiel des œuvres exposées est issu de la riche collection du MAH, qui conserve un fonds important de paysages de montagne, révélateur de l'intérêt à Genève pour ce thème.

L'exposition réunit plusieurs grands peintres de paysage (Pieter Brueghel l'Ancien, Alexandre Calame, Barthélémy Menn, Auguste Baud-Bovy, Ferdinand Hodler, Alexandre Perrier), des dessinateurs illustres qui ont accompagné les dangereuses expéditions sur les hauts sommets (Marc-Théodore Bourrit, Pierre-Guillaume Martel) et des artistes contemporains qui ont diversifié les modes de représentation (Markus Raetz, Balthasar Burkhard, Laurence Bonvin, Laurence Piaget-Dubuis, Michel Grillet, Peter Fischli et David Weiss).

Arpentée en tous sens, tantôt immuable et quasi éternelle, tantôt fragile et menacée, la montagne est montrée sous différentes perspectives. Elle se révèle alors vertigineuse ou paisible, parfois surprenante, toujours émouvante. Les œuvres exposées interrogent son caractère sauvage ou au contraire domestiqué et, dans le contexte actuel qui place les questions climatiques au centre du débat public, remettent en question sa nature indestructible.

Commissariat Sylvie Aballéa et Mayte Garcia, assistantes-conservatrices

Contact Service de presse
Sylvie Treglia-Détraz | Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54 | sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch

Informations pratiques MAH | 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,
le jeudi de 12h à 21h
Prix libre

Site Internet : mahmah.ch | Blog : mahmah.ch/blog
Collection en ligne : mahmah.ch/collection
Réseaux sociaux : [@mahgeneve](https://www.instagram.com/mahgeneve)



1. Concept de l'exposition

Longtemps tenues à distance, les Alpes sont devenues, dès les premières expéditions au milieu du XVIII^e siècle, un sujet d'étude mais aussi un sujet pictural à part entière.

Cette exposition présente des œuvres qui traversent le temps jusqu'à nos jours et met à l'honneur les artistes dont les approches varient selon les personnalités et les époques, orientant sans cesse notre perception de la montagne. Arpentée en tous sens, tantôt immuable et quasi éternelle, tantôt fragile et menacée, elle est montrée sous différentes perspectives. Elle se révèle alors vertigineuse ou paisible, parfois surprenante, toujours émouvante. Les œuvres exposées interrogent son caractère sauvage ou au contraire domestiqué et, dans le contexte actuel qui place les questions climatiques au centre du débat public, remettent en question sa nature indestructible.

Au sein de cette riche production, les angles choisis par les artistes pour dépeindre un massif ou un sommet alpins jouent un rôle déterminant qui modifie l'impression produite sur le spectateur et la connaissance qu'il en a. Le parcours s'articule ainsi autour de cinq points de vue différents : la montagne de loin, de près, de dessus, de dessous et de tous côtés. Ce concept simple, et pourtant inaccoutumé, permet de s'approcher au plus près du regard-même de l'artiste et de sa pensée.

3/12

2. Parcours de l'exposition

a. Introduction

En préambule, quelques autoportraits et portraits de peintres, qui ont privilégié la représentation de montagne et dont plusieurs œuvres sont présentées plus loin, donnent le ton : l'artiste est au cœur du propos de l'exposition. On y voit en particulier Alexandre Calame et Albert Lugardon posant devant des paysages montagneux avec à leurs côtés couleurs, pinceaux et plumes. Au XIX^e siècle en particulier, la pratique de ce type de peinture se fait en plein air, avec reprise en atelier. Quelques photographies d'époque montrent Albert Gos ou Auguste Baud-Bovy sur des éminences, peignant les cimes, leur chevalet installé à leurs pieds. Portant un lourd matériel, ils ne doivent pas être effrayés par les efforts physiques et par la montée éprouvante jusqu'aux points de vue. Certains sont d'ailleurs de bons alpinistes et n'hésitent pas à s'aventurer sur des terrains dangereux.

En outre, la naissance de ce genre pictural est rappelée grâce à deux gravures remontant au XVI^e siècle et figurant des paysages alpestres, l'une de Pieter Brueghel l'Ancien et l'autre de Roelant Savery. Cette dernière donne à voir l'artiste de dos au premier plan, dessinant en pleine nature les Alpes tyroliennes.

b. De loin. Vers les sommets

Vue depuis une plaine ou un point peu élevé, la montagne fascine par son grandiose, sa nature mystérieuse, sauvage et attirante tout à la fois. Les cimes sinueuses ou déchiquetées forment des silhouettes presque impénétrables et secrètes, comme celles de Ferdinand Hodler ou de Stéphanie Guerzoni. Accentuant l'aspect monumental de ces vues, les couleurs de l'horizon oscillent entre tons pastels, sombres ou lumineux — tel *Le premier rayon* de Gustave Janneret — au gré des moments de la journée ou de la perception de l'artiste.

De telles silhouettes inspirent Markus Raetz qui met en scène son propre profil pour obtenir une œuvre surprenante. Également inattendue, la sculpture d'Hugo Suter crée l'illusion en utilisant le matériel des alpinistes. Au grandiose s'oppose aussi le minuscule des sommets que peint Michel Grillet sur des pastilles de gouache, une



vision lointaine qui concentre l'immensité de la montagne dans une échelle très réduite devenant ainsi une vision rapprochée.

c. De près. Abîmes, torrents et prairies

Les peintres qui se sont risqués à l'ascension des hauts lieux dès la seconde moitié du XVIII^e siècle ont dévoilé une montagne dangereuse ou domestiquée. De même, les écrivains, en particulier Albrecht von Haller dans son poème *Les Alpes* (1795), vantent la beauté des gorges et des abîmes ou le bonheur, certes idéalisé, de ce peuple de paysans vivant loin des dépravations des villes.

Le regard de l'artiste plonge dans les vallées abruptes et profondes, fouille la matière minérale et la nature cristalline même de la montagne, ou s'arrête sur les tumultes d'un torrent au débit puissant, irrégulier et incontrôlable. Découverts et observés de près, les glaciers font également forte impression et sont détaillés sous leurs divers aspects, comme celui de Valsoret dont le peintre et dessinateur Marc-Théodore Bourrit fait une gouache bien intrigante.

Outre ses aspects sauvages, les Alpes offrent aussi un spectacle humain : les espaces déboisés et entretenus sur lesquels un habitat rude a pris place ; les prairies où paise le bétail ; les montagnards occupés à leurs tâches simples. Entre fonctions du monde réel et imaginaire poétique, le rapport de l'homme à la nature est aussi questionné par le sculpteur contemporain Luca Francesconi.

d. De dessus. Art et science

Les nombreuses expéditions scientifiques qui commencèrent vers 1750 ont rendu accessibles les sommets vertigineux et ont offert aux artistes de nouvelles perspectives. Accompagnant souvent les hommes de sciences dans leurs explorations, ceux-ci découvrent la chaîne des Alpes depuis des hauteurs encore jamais atteintes. La montagne est vue et montrée d'en haut, non pas à la manière des cartographes, mais suivant une double volonté, artistique et scientifique.

La pièce maîtresse de cette section dévoile les montagnes comme à aucun moment elles n'avaient été représentées : une vue circulaire des sommets autour du Mont Buet, imaginée par Marc-Théodore Bourrit et le scientifique Horace Bénédict de Saussure en 1776. Cette œuvre étrange sera à l'origine des nombreux panoramas de montagne, peintures ou photographies, réalisés durant tout le XIX^e siècle.

Ce type de point de vue, surplombant et vertical, peut aussi se focaliser sur une portion d'espace restreinte, à l'instar de la photographie déroutante d'une crevasse du glacier d'Aletsch prise par Laurence Piaget-Dubuis.

e. De tous côtés. Le Mont Blanc

Il arrive aussi qu'un même massif soit montré depuis des angles de vues divers. Le meilleur exemple en est certainement le Mont Blanc. Ce « Mont Maudit », dénomination évoquant un territoire inconnu, sauvage, inquiétant, voire habité de monstres, devient en 1742 le « Mont Blanc », toponyme donné par le géomètre genevois Pierre-Guillaume Martel dans la gravure qu'il en fait (exposée). Un demi-siècle plus tard, Pierre-Louis De la Rive le peint depuis la vallée de Sallanches. En l'illuminant de façon particulière, il en dégage toute sa majesté et sa beauté, supprimant ainsi toute connotation négative. Ce tableau changera radicalement l'appréciation des gens de la plaine et cette vue, rapidement devenue iconique, s'ancrera dans l'imaginaire non seulement genevois mais aussi international. Cependant à ce point de vue précis, d'autres s'ajoutent, moins symboliques, mais significatifs de l'intérêt qu'a suscité le Mont Blanc auprès des artistes. Ils le



représentent vu des Marécottes, de la Flégère, du Brévent, du passage du Bonhomme etc., offrant de ce massif des visions si diverses, qu'elles le rendent parfois méconnaissable tant notre perception dépend toujours de celle De la Rive !

D'ailleurs, de ce haut lieu très apprécié des voyageurs anglais dès le début du XIX^e siècle puis d'un plus large tourisme, dessinateurs et peintres étrangers (tels Julia Lowther ou Edward Backhouse) ou suisses (tels Félix Vallotton ou Charles-Alexandre Mairat) en donnent eux aussi une image variée.

f. De dessous. La montagne éphémère

Le parcours s'achève avec une œuvre récente à la fois intime et de portée générale, en ce sens qu'elle prend en compte l'état actuel et changeant de la montagne lié au réchauffement climatique. La photographe Laurence Bonvin réalise en effet en 2019 un voyage dans le glacier d'Aletsch, sous la masse de glace. Dans cet antre, elle capte les gouttes d'eau de la fonte, le torrent intérieur et le son très émouvant de cette nature vivante, mais affaiblie. C'est aussi une sorte de voyage intérieur pour elle – et nous –, une invitation à méditer sur les liens que l'humain entretient avec la nature.

Après avoir en quelque sorte maîtrisé la montagne grâce aux connaissances toujours plus approfondies et l'avoir regardée si diversement, les artistes comme nous tous d'ailleurs assistons à sa perte. Dramatique réalité qui devient de plus en plus une source d'inspiration pour nombre d'artistes.

5/12

3. Informations supplémentaires

Un commentaire audio complète la présentation pour rappeler non seulement que les peintres et sculpteurs ont regardé la montagne de manière constamment renouvelée, mais que les écrivains et les musiciens ont aussi traité cette thématique avec des textes littéraires, des théoriques, des commentaires d'artistes, ou encore des musiques inspirées de la nature multiple des Alpes.

4. Œuvres commentées

a.



Louis Patru (Champel, 1871 — Genève, 1905)

Les Coupeuses d'herbe, vers 1905

Huile sur toile ; 149,5 x 98,5 cm

Achat avec l'aide de la Fondation Diday, 1905

Inv. 1905-0044

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



À l'équilibre sur un pan escarpé et tournant le dos au vide, une femme fauche de l'herbe à l'aide d'une serpe. Debout face à elle, la main gauche sur la hanche, indifférente à la pente qu'elle surplombe et au vent qui agite son foulard, son accompagnante l'observe. Tenant sa serpe au bout de son bras droit, elle semble prête à prendre le relais. Tout ici dit le vertige : du choix de la vue en contreplongée à la lumière qui frappe certains nuages pour en laisser d'autres dans l'ombre, et des roches abruptes du premier plan aux cimes que l'on devine au loin. C'est pourtant sans grandiloquence que le peintre rend hommage aux montagnardes, ces femmes qui savent que vivre à la montagne est affaire de tâches saisonnières et de soins à prodiguer. Cette herbe qu'elles recueillent à la fin de l'été porte aussi le nom de foin de rocher, ou foin sauvage : riche en nutriments, il sert au fourrage du bétail et à l'entretien des pâturages. Mais faucher ras, c'est aussi réduire la force des avalanches en retardant la croissance de hautes herbes qui, pliées par la pluie et le vent à l'automne, offriraient aux masses neigeuses une surface lisse et glissante en hiver.

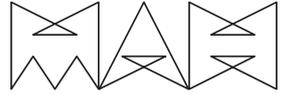
b.



Marc-Théodore Bourrit (Genève, 1739 – Genève 1819)

Vue circulaire des Montagnes qu'on découvre du sommet du Glacier de Buét
 Planche tirée de Horace Benedict de Saussure, « Voyages dans les alpes », 1779
 27 x 22,5 cm
 Inv. Fb 280/1, pl. VIII
 © Bibliothèque de Genève

En 1776, le peintre Marc-Théodore Bourrit accompagne le naturaliste Horace Bénédict de Saussure dans son ascension du Buet. Arrivés au point culminant, ils admirent autour d'eux le réseau dense des vallées encaissées ainsi que l'horizon dentelé des cimes, des aiguilles et autres reliefs. Grâce à ses mesures, Saussure démontre pour la première fois que le Mont Blanc est le massif le plus élevé des Alpes et souhaite le transcrire sur une image. Les deux complices imaginent une vue circulaire pour exprimer au mieux la prééminence du Mont Blanc et le spectacle sous leurs yeux. Ils y placent au centre deux petits observateurs, probablement reflets d'eux-mêmes, afin d'attester leur présence sur le site et la véracité scientifique des relevés, mais aussi afin d'inviter le spectateur à embrasser l'image du regard dans mouvement rotatif, comme ils ont pu le faire. Cette vue inédite et insolite, quasi organique, publiée trois ans plus tard, sera une petite révolution dans l'imagerie de la montagne.



c.



Pierre-Louis De la Rive (Genève, 1753 — Presinge, 1817)
Le Mont Blanc vu de Sallanches au coucher du soleil, 1802

Huile sur toile ; 129 x 169 cm ; Achat, 1969

Inv. 1969-0022

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza

7/12

Si cette vue nous semble aujourd'hui banale, tel n'est pas le cas en 1802 lorsque De La Rive s'attaque à son sujet. C'est même l'aboutissement d'un examen patient du Mont Blanc, entrepris lors de courses dans la vallée de l'Arve dès la fin des années 1780. Bien que déjà souvent représenté le Mont Blanc n'occupe pas encore cette place de protagoniste que le peintre lui attribue dans son œuvre qu'il trouve lui-même « imposant, bizarre, triste, et très difficile ». Par ailleurs, en éclairant l'objet le plus éloigné – la montagne – et en plongeant le premier plan dans l'ombre, il a, dit-il encore « renversé toutes les règles ». Mais le tableau rencontre un succès rapide et, dans son sillon, nombre de peintres vont désormais faire le choix de peindre le Mont Blanc depuis la rive droite du Léman. D'autres en revanche tenteront de renouveler le thème en posant leurs chevalets dans les Alpes valaisannes, ou sur le sommet du Brévent à Chamonix. Le Mont Blanc devient ainsi sculpture qu'il s'agit de fixer sur la toile de tous côtés pour en saisir son impressionnante totalité.

d.



Laurence Bonvin (Sierre, 1967)

Aletsch Negative, 2019

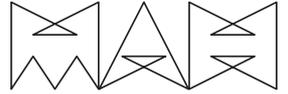
Court métrage d'animation à partir de photographies

(réalisation et production : Laurence Bonvin, son : Bojan Milosevic), 12 minutes

Prix du meilleur film suisse décerné par le Groupement Suisse du Film d'animation, septembre 2020

© Collection de l'artiste

Aletsch, le plus grand glacier des Alpes et profond d'environ 900 mètres, est voué à disparaître à la fin du siècle ; seuls quelques fragments subsisteront probablement d'après les géologues. Laurence Bonvin s'est emparée de cette prévision pour créer



une œuvre qui offre une expérience intime et sensorielle — visuelle, sonore et quasiment physique. Loin de magnifier la splendeur extérieure de ce géant de glace, elle en photographie les entrailles et dévoile le saisissant processus de fonte. Désirant se rapprocher du mouvement de la glace, elle réalise pour la première fois un film d'animation à partir de ses photographies, en négatif de sorte à inverser le clair et le sombre. *Aletsch Negative* procède d'un lien étroit entre la photographie et l'image en mouvement : « l'instant figé est multiplié pour créer l'illusion du mouvement, une sorte d'analogie de la transformation de la glace en eau vive » explique l'artiste. Allant crescendo, du murmure aux craquements, le son amplifie l'impression organique de cette décomposition.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Barthélemy Menn (1815 - 1893)
Le Wetterhorn vu depuis le Hasliberg,
entre 1843 et 1845

Huile sur papier marouflé sur carton
64 x 49,5 cm
Inv. 1912-0066
Legs Élisabeth Bodmer, 1912
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes

10/12



Pierre-Louis De la Rive (1753 - 1817)
Le Mont-Blanc vu de Sallanches au coucher du
soleil, 1802

Huile sur toile
129 x 169 cm
Inv. 1969-0022
Achat, 1969
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza



Auguste Baud-Bovy (1848 - 1899)
La Vallée de Spiggengrund, 1893

Huile sur toile
27,5 x 35,5 cm
Inv. 1914-0159
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



François Louis Fritz de Niederhäusern
(1828 - 1888)
Le Mont-Blanc vu de l'Aiguille du Midi, vers 1860

Crayon noir gras sur carton imprimé
185 x 266 mm
Inv. 1996-0053
Legs Henriette Cartier, 1992
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
F. Bevilacqua



Gabriel Loppé (1825 - 1913)
Le Glacier du Jardin au Mont-Blanc, 1866

Huile sur toile
58 x 90 cm
Inv. CR 0276
Legs Gustave Revilliod, 1890
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Stéphanie Guerzoni (1887 - 1970)
Sans titre, 1922

Huile sur toile
89,5 x 130,5 x 2,2 cm
Inv. BA 2020-0017
Don Pierre-André et Catherine Nicod, 2020
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes

11/12



Louis Patru (1871 - 1905)
Les Coupeuses d'herbe, vers 1905

Huile sur toile
149,5 x 98,5 cm
Inv. 1905-0044
Achat avec l'aide de la Fondation Diday, 1905
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



Léon Gaud (1844 - 1908)
*Portrait du peintre Albert Lugardon, 2^e moitié
19^e s.; 1^{er} quart 20^e s.*

Huile sur toile
73 x 89 cm
Inv. 1903-0030
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
F. Bevilacqua



Herbert Theurillat (1896 - 1987)
Dans la gorge, 1937

Huile sur toile
91 x 73 cm
Inv. 1939-0002
Achat auprès de l'artiste, 1939
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



Laurence Bonvin (Sierre, 1967)

Aletsch Negative, 2019

Court métrage d'animation à partir de photographies
(réalisation et production : Laurence Bonvin, son : Bojan Milosevic), 12 minutes
Prix du meilleur film suisse décerné par le Groupement Suisse du Film d'animation, septembre 2020
© Collection de l'artiste



Alexandre Calame (1810 - 1864)

Cimes dans les nuages, 1859 - 1861

Fusain, estompe et craie blanche sur papier bleu
159 x 237 mm (feuille)
Inv. 1980-0275-0023
Achat, 1980
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Longchamp

12/12



Auteur inconnu

Auguste Baud-Bovy et son fils Valentin peignant en plein air, avant 1899

Épreuve argentique noir/blanc sur papier
122 x 166 mm
Inv. 2016 068 p 01
© Bibliothèque de Genève



Marc-Théodore Bourrit (1739 - 1819)

Vue circulaire des Montagnes qu'on découvre du sommet du Glacier de Buet

Planche tirée de Horace Benedict de Saussure, « Voyages dans les Alpes », 1779

27 x 22,5 cm
Inv. Fb 280/1, pl. VIII
© Bibliothèque de Genève



Charles-Alexandre Mairet (1880 - 1947)

Le Mont-Blanc I, vers 1936

Xylographie
381 x 462 mm (feuille)
Inv. E 94-0174
Don de Suzanne de Agostini-Mairet, 1994
© Musée d'art et d'histoire de Genève